Tatiana WOLSKA

Revue de presse

Galerie Papillon

galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

"Le Musée et Jardins Van Buuren: quand l'art s'invite à la maison", Grégory Escouflaire, in *Elle Belgique*, 31 août 2018

ACTU | CULTURE

LE MUSÉE ET JARDINS VAN BUUREN : QUAND L'ART S'INVITE À LA MAISON

Mis à jour le 31 août 2018

par ***Grégory Escouflaire***

Sarah Caillard, "Personne"

C'est sans aucun doute l'un des secrets les mieux gardés de la capitale : niché en plein coeur d'Uccle, entre les parcs Brugmann et Montjoie, la maison Art Déco des van Buuren sert aujourd'hui de musée pour leur très belle collection personnelle. Et en ce moment une expo y est domiciliée, entre les murs et dans les magnifiques jardins.

"Le Musée et Jardins Van Buuren: quand l'art s'invite à la maison", Grégory Escouflaire, in *Elle Belgique*, 31 août 2018

Pour la petite histoire, la maison aurait été construite (en 1928) "**autour des oeuvres**" accumulées par le couple (dixit Isabelle Anspach, la conservatrice des lieux), et pas l'inverse. La maison devient musée trois ans après que madame décède (en 1976), selon leur volonté (faire de leur villa un "**conservatoire vivant**" où toutes les oeuvres resteraient à leur place initiale). Et on y trouve de fort belles pièces : du **Permeke** au-dessus de la cheminée, un piano ayant appartenu à **Satie**, 32 van de Woestyne (monsieur était son mécène), du Rik Wouters, une des deux copies de "La Chute d'Icare" de **Brueghel l'Ancien** (l'original a disparu),...

Nicolas Party, "Portrait with cat"

Quant aux **jardins** ils viennent d'être refaits comme il y a 90 ans, et franchement ils sont splendides. Sachez d'ailleurs qu'on peut y flâner avant, pendant, après ou sans la visite : des **plaids** sont même mis à disposition, et on peut se servir dans le frigo (1 euro la boisson) ! Y a même un **labyrinthe** et des jeux pour enfants, mais chuuuut : mieux vaut garder le secret !

"Le Musée et Jardins Van Buuren: quand l'art s'invite à la maison", Grégory Escouflaire, in *Elle Belgique*, 31 août 2018

L'EXPO "PRESENT", C'EST MAINTENANT

Il y a deux ans **Michel Van Dyck**, passionné d'art et ami intime de la Maison, mont(r)ait l'expo "Comme si de rien n'était" : on y décelait des **oeuvres disséminées**, dissimulées, un peu partout dans le Musée et ses jardins, comme une tentative - réussie - de **mimétisme ludique**. Ce "Présent" en est la suite... Sauf que cette fois les artistes invités ont créé, pour la plupart, une **oeuvre sur place, in situ**.

Tatiana Wolska, "Principe d'incertitude"

Ils y assument donc leur "présence" (d'où le nom de l'expo), comme un "cadeau" (= présent) fait au Musée. Même les **cales de portes** font partie de la visite (elles sont signées Douglas Eynon), c'est dire ! Au total **36 artistes** (dont Marcel Berlanger, Benoit Plateus, Tatiana Wolska, Luca Vitone,...) jouent au chat et à la souris, du vestiaire à la roseraie, du verger à la salle à manger. Une vraie **chasse au trésor** qui plaira autant aux vrais amateurs d'art qu'aux néophytes curieux, aux enfants et aux promeneurs **rêveurs**.

Où ? Avenue Léo Errera 41, 1180 Bruxelles

Quand ? Jusqu'au 30 septembre

Plus d'infos ? Musée et Jardins Van Buuren

"Sur la côte d'Azur, des galeries hors des sentiers battus", Roxana Azimi, in *Le Monde*, 12 août 2018

Sur la Côte d'Azur, des galeries hors des sentiers battus

Les galeries Chave, à Vence, et Catherine Issert, à Saint-Paul-de-Vence, valent le détour.

LE MONDE | 12.08.2018 à 06h15 |

Par Roxana Azimi

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager (258) Tweeter

Huit kilomètres les séparent. Et quelques années aussi. Mais les galeries Chave, à Vence, et Catherine Issert, à Saint-Paul-de-Vence, ont un point commun : elles sortent des sentiers battus. Discrètement nichée dans la vieille ville, la première s'est taillée une réputation avec sa pléiade d'artistes singuliers. La seconde a mis en avant la fine fleur de l'art conceptuel et minimal, puis de la figuration libre, avant de s'attacher à certains artistes issus de l'école des beaux-arts de la Villa Arson, à Nice.

C'est dans une vieille maison familiale qu'Alphonse Chave a ouvert, en 1947, son espace, une galerie de décoration qui vend initialement du matériel de peinture. Puis des tableaux. Très vite une communauté se forme autour de cet homme atypique, des artistes d'abord locaux, puis dans les années 1950 et 1960, Jean Dubuffet (1901-1985), Man Ray (1890-1976), Max Ernst (1891-1976).

Lire aussi : Au domaine du Muy dans le Var, une galerie dans un parc

Mais aussi des créateurs plus inclassables comme Fred Deux (1924-2015) et ses merveilleux dessins tout en résilles, Philippe Dereux (1918-2001) et ses assemblages d'épluchures. Et bien d'autres encore. *« L'esprit de la galerie, c'est de ne pas avoir d'étiquette précise,* confie Pierre Chave, fils du fondateur aujourd'hui aux commandes. *On ne montre que ce qu'on aime, des œuvres qui ne sont pas tape à l'œil, qui n'ont rien de produits mercantiles. »*

"Sur la côte d'Azur, des galeries hors des sentiers battus", Roxana Azimi, in *Le Monde*, 12 août 2018

Une enfant de la région

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

ANNONCE

Galerie photographies d'art - Ventes en ligne

Galerie en ligne photographies de Steve Drevet. Tirage HQ signés, numérotés

CONSULTER

La galerie vient d'inaugurer, dimanche 29 juillet, un nouvel espace, le « 12 », dans l'ancien atelier de lithographie. Il fait bon chiner dans la réserve des Chave, trouver une lithographie d'Henri Michaux (1899-1984) à partir de 1 000 euros ou une de ses encres pour 20 000 euros ou des aquarelles de Fred Deux ou d'Eugène Gabritschevsky (1893-1979) pour moins de 5 000 euros. Quant aux dessins sur bois de Pascal Verbena, exposés cet été, ils se négocient entre 3 000 et 6 000 euros.

Lire aussi : A Porquerolles, Charles Carmignac dans les pas de son père

Enfant de la région, Catherine Issert fait preuve d'un certain culot lorsqu'elle ouvre, en 1975, sa galerie à Saint-Paul-de-Vence. Au début, elle ne pensait pas faire long feu dans ce village pittoresque où avait ouvert en 1964 la Fondation Maeght. Quarante-trois ans plus tard, elle y a pris racine. Les secrets d'une telle longévité alors que les galeries tiennent difficilement en région ? Une clientèle à 70 % étrangère, qui apprécie la douceur de vivre provençale.

« Le village de Saint-Paul est incroyable, il brasse deux millions de personnes, beaucoup de collectionneurs internationaux y ont des résidences secondaires », dit-elle. Et d'ajouter : *« Ici, j'ai pu montrer les artistes que je voulais, personne ne m'a jamais dit non. »* Elle a ainsi présenté feu François Morellet (1926-2016), adepte d'un minimalisme joyeux, John Armleder et Olivier Mosset, gourous de la scène suisse la plus anar, ou encore les obsessions alchimiques de l'Italien Pier Paolo Calzolari.

Lire aussi : A Locquirec, la galerie Réjane Louin résiste contre vent et marée

Catherine Issert n'a pas perdu son esprit de tête chercheuse, exposant aussi des artistes formés à la Villa Arson, comme Tatiana Wolska ou Aïcha Hamu. Actuellement, elle expose les formes géométriques du sculpteur Vladmir Skoda, dont les œuvres s'échangent entre 2 000 et 75 000 euros. Et prête main forte à la première Biennale internationale de Saint-Paul-de-Vence, organisée jusqu'au 31 août.

"Titre de l'article", auteur, in *Titre de support*, date année, page

GAZETTE D'INFORMATION PRINTEMPS/ÉTÉ 2015

LA LETTRE
Patrimoine et création

SITE SAINT-SAUVEUR
Patrimoine et création

Tatiana Wolska
L'artiste qui révèle l'invisible

Elle transforme la matière par la répétition de petits gestes et rend visible le temps du faire.

À LA UNE

En résidence hors les murs
L'artiste plasticienne sera présente deux mois

En attendant l'ouverture de la Maison du Site Saint-Sauveur au printemps 2016, une résidence hors les murs est programmée ce printemps avec l'invitation, du 22 avril au 12 juin prochain, de l'artiste plasticienne Tatiana Wolska.

Lauréate du 59e Salon de Montrouge en 2014 après un cursus à l'école d'art de la Villa Arson, Tatiana est une artiste émergente qui vit et travaille à Nice. Sa pratique est basée sur la répétition du même geste, du même élément. Des techniques de répétition et des astuces d'assemblages l'amènent à créer des œuvres essentiellement sculpturales, intuitives qui se construisent avec le temps.

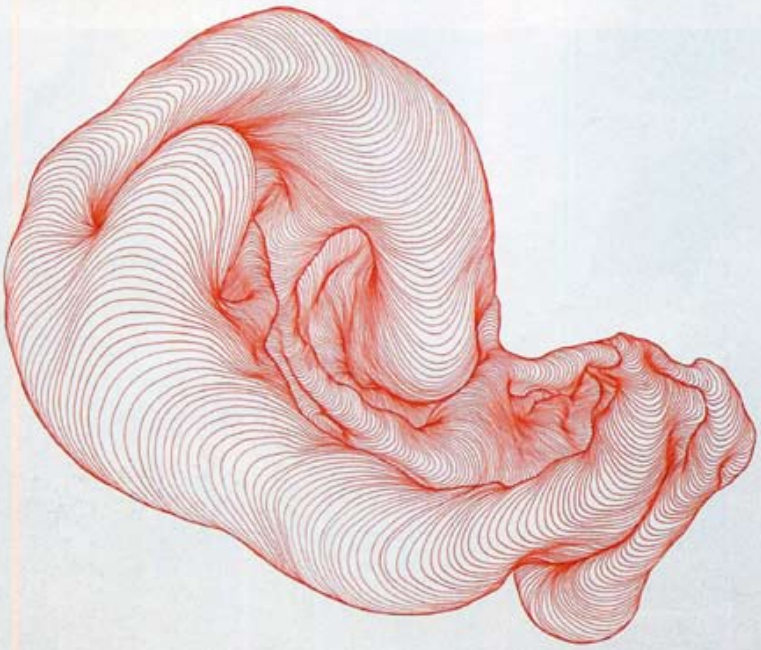
Ses compositions aux fils de plomb ou fils de coton évoquent non seulement la broderie exposée dans la Chapelle, mais surtout le temps passé au travail. On imagine les gestes lents, méticuleux et précis de l'artiste.

Tatiana Wolska répond à l'invitation en résidence par une proposition qui tend à rendre visible le «temps du faire» de la création. Elle souhaite pour cela convoquer les savoir-faire des résidents des maisons de retraite du territoire, personnes qui ont du temps, pour réaliser une œuvre co-construite. Elle profitera également du 20e festival d'artistes pour inviter le grand public à la réalisation d'une œuvre collective. **Rendez-vous le dimanche 26 avril de 10h à 13h pour l'ouverture du festival à Saint-Philbert-de-Bouaine** où Tatiana engagera son projet «20x20», ouvert à la participation de tous.

Tatiana Wolska est invitée à inaugurer le modèle des résidences qui seront accueillies dans la Maison.

"8 clés pour comprendre: qu'est ce qu'un chef-d'oeuvre en dessin?", Bertrand Dumas, in *L'oeil*, avril 2016, page 91

"8 clés pour comprendre: qu'est ce qu'un chef-d'oeuvre en dessin?", Bertrand Dumas, in L'oeil, avril 2016, page 91



4 LA VIE DES FORMES

Drawing Now (Galerie Papillon) : Tatiana Wolska, *Sans titre rouge,* 2015, encre sur papier, 64 x 50 cm, courtoisie Galerie Papillon, Paris. Comme chaque année depuis dix ans (déjà !), le salon Drawing Now révèle son lot de jeunes talents prometteurs. Parmi eux, Tatiana Wolska (née en 1977), artiste d'origine polonaise, se fait remarquer une première fois en 2014 en gagnant le grand prix du 59e Salon de Montrouge. Ce succès d'estime s'est converti l'année suivante en une invitation au Palais de Tokyo (Paris) pour lequel elle conçoit une vaste sculpture en plastique thermoformé dont les formes organiques ne sont pas sans lien avec celles du dessin reproduit. Le volume qu'il représente semble se mouvoir sur lui-même comme un globule rouge dans le sang. Le vivant est consubstantiel de l'univers graphique de l'artiste qui, avec une infinie patience, tisse, sculpte et dessine des membranes inspirées du monde animal ou végétal. Cette capacité à décrire le monde de l'intérieur était aussi celle du regretté Fred Deux (1924-2015). Avec les dessins de Tatiana Wolska, présentés sur le stand de la Galerie Papillon (Paris), gageons que la relève est assurée.

"Création émergente : Tatiana Wolska", Guillaume Benoit, in *Slash magazine n°3*, l'annuel 2013-2014, p.50

Création émergente

Lauréate du Salon de Montrouge 2014, Tatiana Wolska y présentait, ainsi qu'au Palais de Tokyo, un ensemble d'œuvres récentes qui nous permettent de rentrer de plain-pied dans un travail méticuleux et onirique, où les matières s'emmêlent pour former un tout organique envoûtant.

Jeux de lumière, pesanteur des formes et métaphores, l'univers de Tatiana Wolska tisse des objets comme on prolongerait les traits aléatoires, imaginant les ramifications secrètes d'organismes inconnus jusqu'à l'apparition de leur cohérence. Elle déploie pour cela une grammaire de l'ambiguïté, conjuguant à la pesanteur des matières la légèreté de la forme pour fomenter un monde complexe, faisant de chacun de ses travaux une force de vie en gestation, autonome et singulière. Une quiétude que l'on aurait presque peur de troubler. Ancienne élève de la Villa Arson, Tatiana Wolska travaille à Nice, à la Station et est représentée par la galerie Catherine Issert, à Saint-Paul-de-Vence.

GUILLAUME BENOIT

Il y a, dans vos œuvres, une prégnance de la forme organique qui tranche avec l'aspect purement artisanal de votre pratique. Doit-on y voir l'idée d'un organisme qui serait autonome ?

TATIANA WOLSKA

Je pense que cela porte sur cette idée du parasite, au début, la forme organique n'a été qu'un prétexte pour faire, je n'ai jamais réfléchi ou conceptualisé cette démarche. Mes premières sculptures étaient des bouteilles d'eau minérale découpées et soudées par la suite au fer électrique. Cela a automatiquement formé des courbes.

GB

Ce retour à l'organique du matériau plastique a donc presque été opéré par accident...

TW

Je pense en effet que j'avais fait une overdose des formes minimalistes, inconsciemment peut-être il y avait ce désir de forme.

GB

Il y a également quelque chose de sensuel dans vos œuvres, s'agit-il d'un élément essentiel de votre travail ?

TW

Cette dimension est effectivement présente dès mes premières sculptures, mais il y avait également une démarche économique, il s'agissait de bouteilles retrouvées dans la rue, dans les poubelles.

GB

Au Palais de Tokyo, vous jouez beaucoup avec la lumière, votre sculpture dessinant sur le mur une ombre qui semble s'imprimer sur l'espace.

TW

C'est la première fois que j'ai vraiment pu jouer avec la lumière comme je le faisais alors que j'étudiais encore à la Villa Arson, où je projetais mes lumières et mes ombres. Face à cet espace du Palais de Tokyo, j'ai pu me permettre de réaliser un tel projet.

GB

Comment s'opère l'articulation avec la sculpture en bois que vous présentiez au Salon de Montrouge, qui maintient elle aussi cette sensualité mais paraît plus imposante ?

TW

Il s'agit de chutes de bois récupérées d'une entreprise qui les jette, que j'assemble bout à bout avec des vis. Par contre, j'y introduis des morceaux de meubles ; c'est une problématique qui m'intéresse ce rapport entre design et sculpture et la question d'un objet qui dérange, qu'on a du mal à ranger, manipuler... Par exemple, dans mon atelier j'ai récupéré un tronc de chêne que j'ai retravaillé pour y placer simplement un trou, de façon à ce que cette structure gigantesque devienne un simple porte-plume. J'aime cette idée d'une sculpture imposante qui va faire office d'objet censé être fonctionnel.

GB

La gestation doit donc être particulièrement longue ?

TW

Cela peut être effectivement très long. Par exemple, certaines structures sont trouées de partout pour solidifier la structure, la réalisation est complexe. Mais il s'agit de la même chose pour mon dessin, c'est un travail de titan.

GB

Justement, quelle est l'histoire de ce dessin présenté au Salon de Montrouge ?

TW

C'est en quelque sorte une cassure par rapport à ce que je faisais jusqu'à maintenant. Je commence à faire un travail que je ne faisais pas jusque-là, mes dessins étaient plutôt des réalisations automatiques, pas du tout composées, comme des motifs griffonnés au cours d'une conversation téléphonique. Depuis le début de l'année dernière je commence à utiliser tous mes gestes ramassés depuis des années.

GB

Ce rapport au temps long joue dans votre création ?

TW

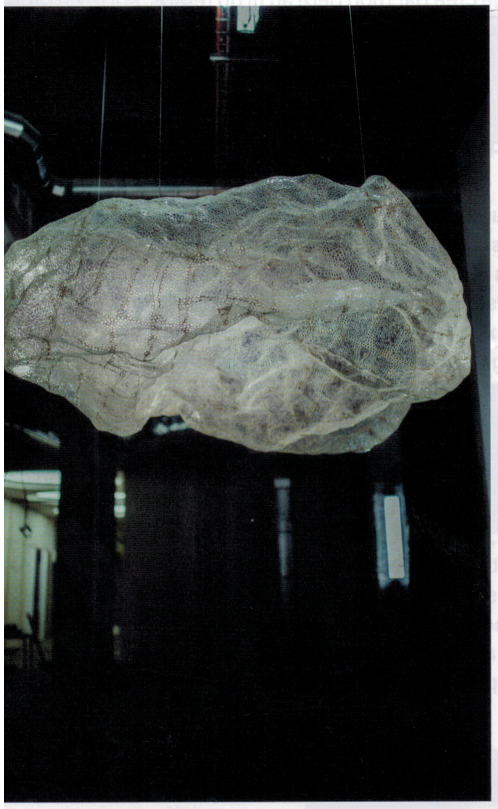
Énormément, la pièce *Work in Progress* au Palais de Tokyo, qui présente des capricornes forant à l'intérieur d'un morceau de bois est un clin d'œil à ma propre pratique. Le capricorne qui passe sa vie à gratter, à faire des lignes, des dessins dans la planche, c'est moi.

Tatiana Wolska

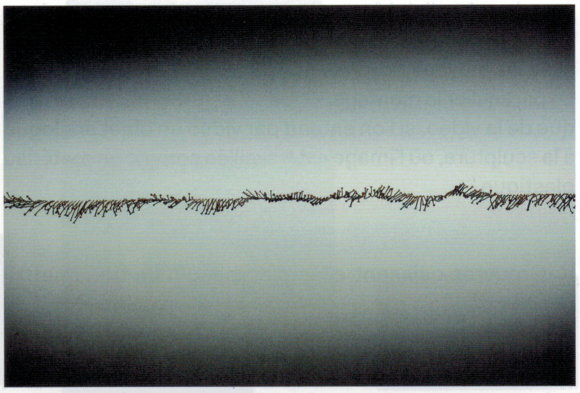
"Création émergente : Tatiana Wolska", Guillaume Benoit, in *Slash magazine n°3*, l'annuel 2013-2014, p.50

Veilleuse 2, 2014
Courtesy de l'artiste & galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
Photo Karolina Kadlubaj

Vue de l'exposition de Tatiana Wolska, 2014
dans le cadre des *Modules*, Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, en collaboration avec la Villa Arson, Palais de Tokyo (Paris) – Courtesy de l'artiste & galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
Photo Guillaume Benoit / Slash-Paris



Sans Titre, 2012
Courtesy de l'artiste & galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
Photo Karolina Kadlubaj



Clous perdus, 2014
Courtesy de l'artiste & galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
Photo Karolina Kadlubaj

"De Bruxelles à Liège, un tour des galeries belges", Bernard Marcelis, in *Le Quotidien de l'Art*, 20 février 2015, pages 6-7

De Bruxelles à Liège, un tour des galeries belges

Ce début d'année réserve de bonnes surprises dans les galeries belges. Du retour de Michel Frère chez Baronian à la jeune Tatiana Wolska à la galerie Feizi, notre sélection des expositions des enseignes de Bruxelles et Liège._*Par Bernard Marcelis*

Tatiana Wolska, *Untitled*, 2009, 170 x 100 x 120 cm, Plastique thermo soudé. Courtesy de l'artiste et Feizi Gallery, Bruxelles.

L'un des événements de ce mois de février à Bruxelles est sans conteste le retour, à la galerie Albert Baronian, des peintures réalisées à Rome, il y a vingt ans déjà, par Michel Frère (1961-1999). Cinq grands formats de peintures « abstraites » à la pâte sombre et lourde et trois sculptures composent un ensemble qui n'a rien perdu de son actualité et qui s'impose par sa puissance picturale et son travail sur la matière.

C'est également de peinture dont il est question avec Philippe Cognée qui, pour sa première exposition personnelle à Bruxelles, chez Daniel Templon, propose un ensemble homogène de vues urbaines glanées aux quatre coins du monde. Traités de façon similaire, ces « *paysages urbains sous surveillance* » semblent tous appartenir à une même typologie, si ce n'est qu'en les observant de plus près, apparaissent des détails qui permettent d'en deviner l'origine géographique et donc un certain rapport au monde.

Fabrice Hyber a, quant à lui, exploité toutes les possibilités offertes par les trois niveaux de la galerie Obadia pour y déployer ses « *Mutations acquises* » qui ne le sont évidemment pas. Il démontre une nouvelle fois combien son travail se révèle toujours aussi prolifique, mêlant peinture, science et écologie. Le défi est ici poussé encore un peu plus loin par la concrétisation d'un de ses POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) qui lui permet d'intervenir directement sur la structure du bâtiment. À l'étage, les œuvres sur papier élaborées à partir de pétrole brut sont d'une puissance éloquente, leur sobriété contrastant avec la luxuriance et la densité de ses peintures habituelles.

C'est bien entendu aussi de support papier dont il est question avec l'exposition d'Anne-Marie Schneider chez Michel Rein. Bénéficiant d'un accrochage où une trentaine d'œuvres se répondent dans une succession narrative néanmoins faite d'ellipses, l'ensemble interroge et explore les rapports formels entre ampoules électriques et fragments du corps humains, dans un dialogue tout en finesse.

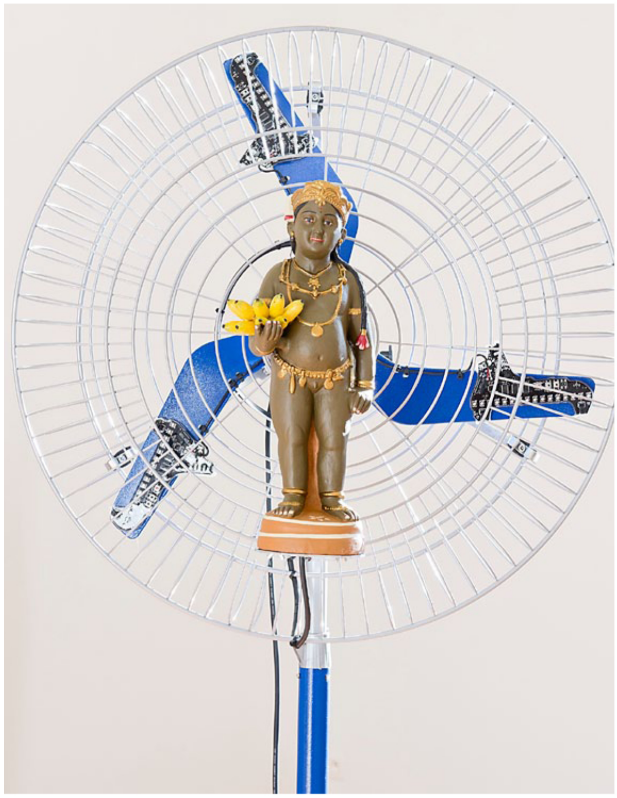
C'EST ÉGALEMENT DE PEINTURE DONT IL EST QUESTION AVEC PHILIPPE COGNÉE, POUR SA PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE À BRUXELLES, CHEZ DANIEL TEMPLON.

/...

"De Bruxelles à Liège, un tour des galeries belges", Bernard Marcelis, in *Le Quotidien de l'Art*, 20 février 2015, pages 6-7

DE BRUXELLES À LIÈGE, UN TOUR DES GALERIES BELGES

SUITE DE LA PAGE 06 Deux plus jeunes galeries bruxelloises, Feizi et D+T Project Gallery, proposent les œuvres de deux artistes dont on devine le potentiel malgré le côté confiné des lieux qui les accueillent. Tatiana Wolska présente ses structures moléculaires et autres objets à la galerie Feizi, tandis que Stephan Balleux entame sa collaboration avec la D+T Project Gallery, en déclinant sa démarche au travers d'un « accrochage » mêlant plus que jamais les différents supports qu'il utilise. Si la peinture est quasi physiquement absente, elle irradie les autres techniques utilisées (gravure, plâtre, vidéo, planches photographiques). La présence des miroirs, l'effacement de la figure, la distorsion de la forme constituent les nœuds de cette exposition, qui fait suite à celle que le musée d'Ixelles lui avait consacré l'année dernière, marquée par son installation picturale panoramique. Enfin, quittons Bruxelles pour saluer à Liège l'ouverture d'une nouvelle galerie d'art contemporain (un véritable événement !). Pour sa quatrième exposition, la Yoko Uhoda Gallery a invité Johan Muyle qui a pris possession de tous les étages de cette maison de maître et de ses incomparables qualités d'espace, sous le titre « Et in Arcadia Ego ». Poussant toujours plus loin ses réflexions sur l'hybridation des cultures et leurs modes de représentation, tout en les inscrivant dans l'actualité, le sculpteur propose ici de nouvelles réalisations où l'artisanat le dispute aux dernières technologies, par des réalisations ébouriffantes, dans tous les sens du terme. C'est sans conteste l'une des meilleures expositions de cet artiste qui se fait plutôt rare et qui revient ici en force.



Johan Muyle, *Pongal*, 2014-2015, ventilateur métallique sur pied - origine : Mandras, inox poli miroir, système led - origine : San Francisco, câbles, éléments électroniques moteur, éléments de mécanique, statuette / antiquité, sud de l'Inde milieu du XXe siècle, 150 x 75 x 55 cm. Courtesy Yoko Uhoda Gallery, Liège.

QUITTONS BRUXELLES POUR SALUER À LIÈGE L'OUVERTURE D'UNE NOUVELLE GALERIE D'ART CONTEMPORAIN.

MICHEL FRÈRE, jusqu'au 28 février, galerie Albert Baronian, Bruxelles, www.albertbaronian.com
PHILIPPE COGNÉE, jusqu'au 21 février, galerie Daniel Templon, Bruxelles, www.danieltemplon.com
FABRICE HYBER, jusqu'au 3 mars, galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, www.galerie-obadia.com
ANNE-MARIE SCHNEIDER, jusqu'au 28 février, galerie Michel Rein, Bruxelles, www.michelrein.com
TATIANA WOLSKA, jusqu'au 28 février, galerie Feizi, Bruxelles, www.gallery-feizi.com
STEPHAN BALLEUX, jusqu'au 7 avril, D+T Project Gallery, Bruxelles, www.dt-project.com
JOHAN MUYLE, jusqu'au 15 mars, Yoko Uhoda Gallery, Liège, www.yoko-uhoda-gallery.com